

LA NOUVELLE MONTEE DE LA REVOLUTION MONDIALE

Au Congrès Mondial de Réunification tenu en 1963, le mouvement trotskyste international avait adopté des thèses sur « La dialectique actuelle de la révolution mondiale », qui examinaient les rapports réciproques entre les trois grands secteurs de la révolution mondiale dans le monde contemporain : la révolution coloniale, la révolution politique dans les Etats ouvriers bureaucratiquement dégénérés et la révolution prolétarienne dans les pays impérialistes. Dans les cinq années qui se sont écoulées depuis, la révolution mondiale a connu quelques échecs importants, mais elle a aussi enregistré de nouveaux succès, dont la montée révolutionnaire de mai 1968 en France est l'exemple le plus éclatant. De ce fait, les rapports de force globaux ont continué à évoluer aux dépens de l'impérialisme, une interaction encore plus nette est apparue entre les trois secteurs principaux de la révolution mondiale et une modification importante s'est produite dans leur dynamique réciproque, les luttes révolutionnaires à l'intérieur des pays impérialistes eux-mêmes occupant une place plus importante dans ce processus global qu'elles n'en avaient occupée depuis vingt ans.

Il s'agit de mesurer la portée de ces modifications et d'en déduire les grandes lignes des perspectives de la révolution mondiale dans la période qui se présente devant nous. En même temps, il y a lieu de répondre à une série de problèmes idéologiques importants aujourd'hui débattus dans le mouvement révolutionnaire international auxquels les développements récents permettent d'apporter une réponse approfondie.

I. — L'échec de la contre-offensive impérialiste et les nouveaux rapports entre les trois secteurs de la révolution mondiale

Après la victoire de la Révolution cubaine, les progrès de la révolution coloniale ont connu un incontestable temps d'arrêt. Aucun nouvel Etat ouvrier n'a été créé depuis dix ans.

Depuis le début des années 1960 la révolution coloniale avait même subi une série de revers spectaculaires, dont l'arrivée au pouvoir de dictatures militaires et le déclin momentané du mouvement de masse au Brésil et en Argentine (les deux principaux pays d'Amérique latine), le renversement du régime lumumbiste au Congo, du régime Nkruma au Ghana et de Ben Bella en Algérie ; la victoire de la contre-révolution indonésienne en octobre 1965 ; la défaite militaire de la RAU et de la Syrie dans la guerre des six jours de juin 1967 sont les étapes principales, qui marquaient chacun des épicycles de cette révolution : l'Amérique latine ; l'Afrique noire ; le monde arabe et le Sud-Est asiatique.

Quelles que soient les raisons particulières qui expliquent chacun de ces revers, deux causes générales expliquent pourquoi la révolution coloniale était arrivée au début des années 1960 à un palier. D'une part, les possibilités de la bourgeoisie coloniale et des équipes nationalistes petites - bourgeoises de diriger pendant une certaine phase la lutte anti-impérialiste des masses — possibilité déjà fort limitée pour des raisons historiques bien connues — touchaient à leur fin.